

EGLISE REFORMEE D'ANNECY – Dimanche 3 juin 2006
Deutéronome 4, 1-9 ; **Jean 16, 12-15- Romains 5, 1-5** ; Psaume 8

La Pentecôte est passée depuis une semaine mais j'espère que l'Esprit est resté. Les questions qui se posent après l'Ascension nous interpellent encore, particulièrement à l'occasion de ce jour de baptême.

Tant que Jésus était là, avec eux, les disciples s'en référaient à Jésus, suivaient Jésus. Mais maintenant qu'il est parti que faire ?

Comment vont-ils pouvoir survivre cette absence ? Comment vont-ils pouvoir garder cet absent dans leur vie ?

Et nous, comment pouvons-nous vivre de cette absence ?

Comment imaginer le baptême aujourd'hui dans la mort, de ce Jésus Fils de Dieu.

Le chapitre 16 de Jean fait partie de l'ultime message que Jésus a voulu transmettre à ses disciples, avant sa mort. Le but du récit de l'évangéliste, est de reconforter, de consolider sa communauté, face au doute, au découragement, ou même, en cette fin de premier siècle, à l'hérésie.

En effet, l'Eglise s'est étendue jusqu'au pays de culture grecque et donc païenne, et peu à peu, sous l'influence de courants philosophiques divers, le centre de l'Evangile se trouve menacé : Jésus-Christ ne serait pas le visage de Dieu pour le monde, mais un héros, une créature humaine exemplaire, divinisée par Dieu pour son obéissance.

Jean se bat contre cette dérive. L'enjeu, c'est ni plus ni moins que le salut : a-t-il été accompli, une fois pour toutes, par Dieu lui-même, en Jésus-Christ, ou bien tout reste-t-il à faire avec seulement une figure héroïque pour modèle ?

La question persiste, redevient même encore aujourd'hui un sujet d'étude voire de roman pour certains. Un certain nombre de livres, plus récents que le "Da Vinci code", traitent d'un nouvel éclairage sur la personne de l'homme Jésus. Le Pape réagit même en rédigeant aussi un ouvrage de rappel de l'orthodoxie. Des archéologues cherchent la sensation en mettant à jour des tombes qui pourraient être celles du fils de Joseph. Dans ce temps d'éloignement de la spiritualité beaucoup se focalisent sur la composante humaine de Jésus.

Il reste difficile d'imaginer le rapport du Christ à Dieu : « Tout ce que le Père a est à moi. »

Alors que dire de l'Esprit..!

Les relations entre le Père, le Fils et le Saint Esprit n'ont cessé d'agiter les Eglises.

Les conciles de Nicée et de Constantinople ont bien essayé, à une époque, de clarifier les choses... Ont-ils vraiment réussi à le faire, en parlant "d'un seul Dieu en trois personnes" ?

Il semble que ce que ces conciles ont voulu faire, c'est surtout d'écarter des compréhensions mauvaises : "Si vous dites qu'il y a trois dieux, vous vous trompez. Mais si vous dites qu'il n'y a qu'un seul Dieu monolithique, sans dialogue interne, sans vie, vous vous trompez également. Dieu est un, mais il se donne à connaître comme Père, Fils et Esprit".

Tout cela peut sembler compliqué ? Nous pouvons penser qu'il s'agit de cogitations de théologiens savants. D'autant que, protestants, nous ne sommes pas friands de dogmes imposés.

Et pourtant la parole de Jean demeure, aujourd'hui encore, sans ambiguïté, rigoureuse : "**Qui m'a vu, a vu le Père**" (Jean 14/9).

Dans le texte lu ce matin, il ajoute : "**Tout ce que possède le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit vous communiquera ce qu'il reçoit de moi**". L'Esprit prend ainsi une place essentielle, soulignée avec force dans ce testament de Jésus.

Alors qui est l'Esprit ?

On le nomme le Paraclet, qu'on peut approximativement traduire par "défenseur, consolateur, aide". Littéralement : "celui qui est appelé à se tenir à côté de quelqu'un pour l'assister", notre avocat à la barre du tribunal.

Au verset 13, il est dit qu'il a pour fonction d'enseigner et de conduire dans la vérité. C'est-à-dire que l'Esprit ne produit pas de vérité autre que Jésus : il pousse le croyant à reconnaître le Père au travers du Fils. Il n'apporte pas de révélation inédite, mais il donne vie et actualité à ce que Jésus a dit et fait.

L'histoire de l'Eglise, comme la vie religieuse de notre temps, est menacée par des hommes et des femmes qui se lèvent pour apporter de prétendues révélations nouvelles que l'Esprit leur auraient soufflées. Ils risquent d'en abuser beaucoup.

Nos temps ont la particularité d'un certain reflux des religions traditionnelles pour laisser à la marge des excès de spiritualités éloignées du divin ou coupées de l'humain. Loin de Dieu et de sa volonté les va-t-en guerre et les auteurs d'attentats aveugles qui, en Orient et en Occident, déforment l'intention de Dieu. Loin de Lui aussi les groupes sectaires qui asservissent des personnes vulnérables ou naïves pour les utiliser à leur bénéfice.

Notre monde est déçu des ces violences ou de ces manipulations faites au nom des religions. Celles ci ont perdu leur autorité. Leur message se brouille également à vouloir coller à la mode au plus près. Combien de membres d'église disent « je ne reconnais pas mon église ! »

Peut-être est-ce pire quand une église se voit désertée et qu'elle accuse les autres d'être responsables ; Je pense précisément à l'accusation dirigée contre les protestants évangéliques en Amérique du Sud.

Il faut affirmer nettement que l'Eglise n'est à personne sinon à Christ. Aucun humain, à lui seul, ne peut prétendre parler en son nom.

Jésus venu vivre un vie d'homme parmi les humains nous met en garde. Il nous appelle à l'humilité et au discernement. Connaissant nos limites et nos faiblesses il nous promet de ne pas laisser seuls ceux qui se reconnaîtront ses disciples et suivront son enseignement. Pour nous aider il va nous laisser l'Esprit Saint.

Le texte est clair : l'Esprit actualise — rend présent malgré l'absence — la parole de Jésus. Il fait surgir de la Bible, écritures mortes, figées dans la froideur du papier et éloignées par l'histoire, une Parole vivante qui devient parole de Dieu pour nous, aujourd'hui !

Lorsque la bouche du maître se tait, un autre, un Paraclet, poursuit l'œuvre en ne cessant d'actualiser, pour le croyant, les paroles jadis prononcées. La présence historique impressionnante du Rabbi a pu infantiliser les disciples tels qu'ils nous sont présentés dans les évangiles.

Grâce à l'Esprit, la perte de Jésus est paradoxalement l'assurance d'une présence qui demeure au-delà du temps et de l'espace. Il faut lire l'absence comme réelle, mais pour le croyant, ce vide annonce une présence d'un autre ordre, celle du Paraclet, du Christ qui demeure.

On raconte l'histoire de ce petit enfant qui vient en pleurant vers son grand père. Celui-ci s'inquiète de la cause de ce chagrin. L'enfant lui répond qu'il jouait avec d'autres enfants, qu'il s'était caché et que les autres ne l'ont pas cherché. Le grand père se dit que c'est la même chose pour Dieu. Il s'est voilé pour laisser de la place aux hommes et il pleure car ceux-ci ne le cherchent pas !

Alors c'est là qu'intervient la foi, celle du croyant, celle de chacun de nous, comme nous l'explique Paul.

-o-

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.

Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance.

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. (Romains 5/1-5)

-o-

Justifié par la grâce de Dieu, je peux vivre dans sa paix et dans la confiance de sa présence, malgré son absence.

C'est la seule foi au Christ, celui qui s'est manifesté à moi sur la croix comme le Dieu qui justifie mon existence, qui lui donne sa dignité et sa valeur, sans condition ; c'est la seule foi au Christ qui peut me libérer de la tentation de toujours me faire des images de Dieu qui ne seraient qu'à la mesure de mes ambitions, qui ne seraient qu'à la mesure de ma culpabilité cachée, qu'à la mesure de ma peur et de ma soif de pouvoir.

Seul ce Dieu-là, Fils traversant l'existence humaine dans la totale confiance au Père, se révélant dans un homme méprisé, seul ce Dieu peut me libérer de la peur et de l'angoisse. Seul ce Dieu-là peut me soulager du poids de mes idoles, du joug de mes images. Il ne s'impose pas il nous attend au creux de nos vies.

J'ai désormais confiance: je risquais de rechercher une présence de Dieu massive, indiscutable, inamovible, omniprésente, qui combleraient mes doutes... qui ne me laisserait aucun doute... qui ne me laisserait aucun répit... Je trouve une présence légère, offerte, ouverte, respectueuse, "ouvrante".

Philippe, vous, moi et les disciples de tous les temps, nous n'aurons jamais rien d'autre à apercevoir que le Fils qui s'en va, qui s'en est allé.

Nous n'aurons rien d'autre à voir du Père, que Jésus seul, parti, mais saisi par la foi. Saisi par l'Esprit.

Mais le baptême, justement est aussi dans la résurrection du Christ au dimanche de Pâques, au tombeau vide, à la mort vaincue. Christ donne rendez vous à ses disciples ailleurs. Les anges disent à nous aussi « Pourquoi cherchez vous le vivant parmi les morts? »

Autrement dit, pour se mettre en quête de la présence agissante du Ressuscité, il ne nous reste qu'à nous attacher aux paroles et aux gestes de Celui qui a cheminé aux côtés des disciples.

C'est Lui qui, par la prédication et la lecture de la Bible, ne cessera de venir à notre rencontre, dans notre monde, au cœur de notre histoire.

Seul, l'Esprit peut donner efficacité à la parole de Dieu, rendre présent et agissant l'Evangile du Christ.

Et pourtant, chacune, chacun est appelé au risque de sa propre parole, de son propre témoignage.

L'Evangile nous est donné. Il ne se transmet jamais comme un savoir. Mais il ne se transmet qu'au travers de nos médiations humaines...

C'est l'Esprit qui, seul, est maître du destin de la parole semée.

C'est l'Esprit qui, seul, nous donne une parole de vérité à semer.

Mais c'est à nous seuls, les disciples, de semer... et de nous laisser ensemer...

L'Esprit réunit, constitue l'Eglise, toute l'Eglise, dans une double écoute : celle de la misère du monde qui gémit après son salut et celle de la parole de consolation de Dieu. L'Eglise n'a que ce seul fondement : ce moment de la double écoute. Elle ne donne pas ce qu'elle possède, mais ce qu'elle reçoit.

Il est indispensable d'entendre que, en suivant le commandement de Jésus, le baptême se fait au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Il se fait dans la mort mais surtout dans la résurrection du Christ.

Philippe, comme chacun de nous aura besoin de l'amour du Père, de la paix et du pardon du Fils, de l'Esprit qui éclaire et unit.

Comme chacune, chacun de nous, il aura besoin de la foi qui est déjà don.

Par son baptême il prend place dans l'Eglise corps du Christ. Il montre visiblement, comme chacun de nous, le signe de la grâce invisible déjà reçue.

Nous partageons avec lui cette conviction et commune espérance !

Amen !